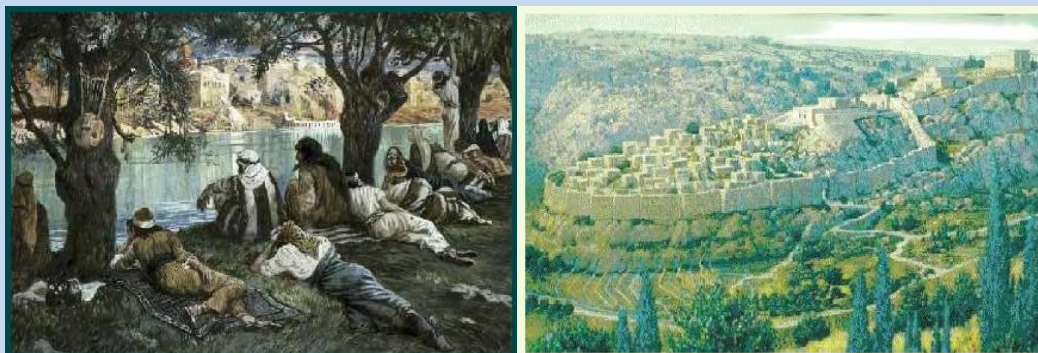


**De l'ombre à la lumière
De l'exil aux retrouvailles**

« Heure (musicale) d'été »

Concert court



Dimanche 3 juin 2012 à 16h

**En l'église Notre-Dame de l'Assomption
de Verrières-le-Buisson (Essonne)**

**François Couperin : « TROIS LEÇONS DE TENÉBRES
POUR LE MERCREDY SAINT » - Dorothee Perreau &
Delphine Bessat, sopranes ; Ivan Delbende, violoncelle
Dominique Collardey, orgue**

DÉFI-SURPRISE DE VERRIÈRES

**Dominique Collardey : EXIL - Anne Matthies-Arrignon &
Pascale van den Heuvel, clarinettes ; Camille Arrignon,
soprano ; Schola de Verrières ; Dominique Collardey,
orgue**

**George-Friedrich Haendel : ALLÉLUIA
Dominique Collardey, orgue**

**Louis James Alfred Lefébure-Wély : SORTIE EN MI BÉMOL
Pascal Legris, orgue**

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bonsoir et bienvenue en notre église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption de Verrières-le-Buisson.

En préalable, nous vous demandons de bien vouloir vérifier que vos téléphones portables sont éteints.

Nous remercions le Père Jean Rencki, responsable du secteur pastoral dont dépend la paroisse catholique de Verrières-le-Buisson, de nous avoir permis de donner ici ce concert.

François Couperin : « Trois Leçons de Tenébres pour le Mercredi Saint »

En cette année 1714, François Couperin est au faîte de sa maîtrise alors que son monarque et fidèle protecteur Louis XIV se prépare de son côté, à l'ombre de son mariage secret avec Madame de Maintenon, à comparaître devant infiniment plus grand que lui.

A l'origine, sans commande aucune, Couperin créait spontanément pour ses amies les religieuses clarisses de l'abbaye de Longchamp, dont sa propre nièce, cette musique pour l'office monastique nocturne de la Semaine Sainte.

Pour des raisons de commodité, cet office avait été avancé en soirée, ce qui en faisait un lieu de prière très couru par la haute société parisienne de l'époque, les théâtres et autres lieux de divertissement étant fermés durant la Semaine Sainte.

Le texte biblique des « Lamentations de Jérémie », évoque la chute de Jérusalem et la déportation de ses habitants au VI^{ème} siècle avant JC, désastre essentiellement du, selon le mystérieux auteur de ce grand texte, aux démons intérieurs à son peuple, plus qu'à ses ennemis extérieurs. Mais c'est en réalité là toute l'humanité qui est interpellée.

Chaque leçon se termine sur la même exhortation où se résumant musicalement toute la puissance et la tendresse divines : Jérusalem, tourne-toi vers le SEIGNEUR ton Dieu !

Chaque lamentation commence par une lettre de l'alphabet hébraïque, selon la tradition de la confession juive consistant à reconnaître ses fautes par ordre alphabétique, en commençant par A (ALEPH), puis en continuant par B (BETH), etc. Couperin orne chacune de ces lettres de vocalises évoquant à la fois leur signification hébraïque et les lettrines enluminées des calligraphies du Moyen Âge.

La première leçon, très intériorisée, sera chantée par Dorothee Perreau. La deuxième leçon, plus impétueuse et plus extravertie, sera chantée par Delphine Bessat. La troisième leçon, géniale synthèse à deux voix des deux premières sera chantée par nos deux solistes.

La basse sera jouée par Ivan Delbende au violoncelle. Son chiffrage par François Couperin sera réalisé à l'orgue par Dominique Collardey.

Ces trois leçons enchaînées constituent plus de 30 minutes d'une formidable alchimie de la musique et du verbe, tout à la fois dépouillée, puissante et colorée des mille feux de l'amour divin.

Défi-surprise de Verrières

« Bien de chez nous », cette surprise visant à mettre en valeur une perle de notre patrimoine culturel touchera, nous l'espérons, nos anciens comme nos jeunes.

Dominique Collardey : EXIL

Le psaume 136 (Hébr. 137), chant des hébreux exilés à Babylone entre 586 et 538 avant JC a inspiré nombre de compositeurs, dont Verdi et son fameux « Chœur des Hébreux » (Nabucco).

Bien qu'ayant vécu l'expatriation familiale dans des conditions favorables, le compositeur en a reçu des chocs culturels et affectifs marquants. A fortiori, une modeste perception de la souffrance des peuples déportés, la violence de l'opresseur s'ajoutant à l'irréversibilité de l'exil, lui devenait plus accessible. Cette œuvre est donc un hommage à tous ces peuples. Mais elle cherche aussi à être un chant de libération de notre « violence ordinaire ».

Née dans le contexte de la liturgie catholique de Verrières, l'œuvre s'est étoffée de variations et de polyphonies pour 2 clarinettes et petit chœur. La splendeur du texte original en hébreu transparaissant dans toutes les bonnes traductions, le compositeur s'est attaché à mettre en valeur l'élégance d'un français porté là par un souffle multimillénaire.

Cette œuvre est aussi un hommage à deux personnes disparues mais toujours proches, Mesdames Francine Cockenpot, géniale mélodiste, et Bernadette Collardey, mère du compositeur. Elle est enfin dédiée à ses créateurs en public, Mesdames Anne Matthies-Arrignon, professeure de clarinette au conservatoire Darius Milhaud d'Antony, sa fille Camille Arrignon, soprano, son élève Pascale Van den Heuvel qui avait suggéré cette version de concert et qui s'y est impliquée avec talent, Madame Delphine Bessat et Monsieur Jean-Noël Remandet pour leur pertinente direction artistique, et enfin, *last but not least*, la schola liturgique de Verrières, précieuse par sa musicalité pétrie de ferveur et d'enthousiasme.

Plan de l'œuvre :

Thème exposé aux clarinettes.

Stance 1 : *Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurons, nous souvenant de Sion ; aux saules des alentours nous avons pendu nos harpes.* **Variation 1.**

Stance 2 : *C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, + et nos bourreaux, des airs joyeux : « Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. ».* **Variation 2** (riposte musicale par l'évocation déchirante du souvenir de l'appel à la prière au Temple de Jérusalem en soufflant dans une corne de bélier distendue, le shofar, sur une note).

Stance 3 : *Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ? Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie !* **Variation 3.**

Stance 4 : *Je veux que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir, si je n'élève Jérusalem, au sommet de ma joie.* **Final** (reprise du texte de la strophe 4).

Les interprètes



Dorothée PERREAU découvre les premières joies du chant dès l'âge de 5 ans dans les chorales « A Cœur Joie » de Lyon. En 1980, elle rentre au Conservatoire National de Région de Lyon en formation musicale et en flûte traversière, dans la classe de Paule Riche, où elle fera toute sa scolarité musicale jusqu'aux classes de Diplôme de Fin d'Etudes.

A 20 ans, elle commence à travailler sa voix dans la classe d'Eve-Pia Manceau, en parallèle de son parcours d'ingénieur agronome. Baddia Haddad (Beyrouth), Kim Lee (St Maurice) et Anna-Maria Bondi (Schola Cantorum de Paris) lui enseignent la technique vocale au gré de l'évolution de sa situation familiale et professionnelle.

Elle obtient en 2008 une mention au Concours de Chant Sacré à Paris et démarre les concerts en soliste. En 2009, elle intègre la « Pépinière des Voix » d'Agnès Mellon, sur le thème de la musique sacrée baroque allemande. De 2010 à 2012, elle travaille avec Philippe Degaetz et Emmanuel Bellanger au Conservatoire d'Antony (92) et obtient le Prix d'Excellence de la Confédération Musicale de France avec mention très bien.

Passionnée de musique sacrée, Dorothée Perreau trouve sur les temps variés de la liturgie le ton, la voix, la musique et le texte pour soutenir avec justesse la prière individuelle et collective.



Ivan Delbende est né en 1970. Il commence le violoncelle à l'âge de 8 ans dans la classe de Colette Combourieu à Clermont-Ferrand, et suit ses enseignements jusqu'à l'obtention d'une médaille d'or puis d'un prix de perfectionnement en 1987.

Parallèlement, il suit des cours de musique de chambre avec le pianiste Joël Rigal, ainsi que d'écriture et de composition musicale avec le compositeur Daniel Meyer.

En 1994, pendant ses études doctorales à l'École Polytechnique, il rejoint le Chœur et Orchestre des Grandes Écoles à Paris.

A cette occasion, il rencontre les membres fondateurs de l'association 'Note et Bien' et participe régulièrement dans ce cadre, depuis 1995, à des concerts à but humanitaire de musique de chambre (quatuor de violoncelles) et d'orchestre.



Chantant dans plusieurs grands chœurs parisiens depuis 2003, Delphine Bessat découvre et forme sa voix auprès d'Odile Descols, Anne-Marie Rodde, Nicole Fallien, Frédéric Faye, Olivier Lacoste, Patricia Gonzalez et lors de différentes master classes auprès d'Agnès Mellon, Isabelle Poulenard, Myriam Aranjo et Damien Guillon.

Elle est La Baronne dans "La Vie Parisienne" (Offenbach), Despina ("Cosi fan tutte" (Mozart), Barberine des Noces de Figaro", "Roméo et Juliette" au Festival Euroculture, Louise dans "Les Mousquetaires au couvent" (Varney) au théâtre de Neuilly-sur-Seine, ou encore Psyché (Lully).

Aujourd'hui, elle dirige l'atelier vocal Tutti Voce à Verrières le buisson, atelier pour lequel elle adapte, met en scène et dirige musiciens, chanteurs et danseurs. Elle enseigne en privé avec un travail approfondi sur la technique vocale ainsi que pour des événements ponctuels après plusieurs saisons durant lesquelles elle a travaillé avec les chœurs d'enfants des conservatoires parisiens. Elle se produit dans le répertoire baroque en Ile de France notamment à la Cathédrale d'Evry et est régulièrement en représentation avec **La Louve**, groupe d'improvisation.

Dominique Collardey a reçu une formation de pianiste auprès de Madame Laurence Boyer, d'organiste auprès de M. Xavier Darasse (1^{er} prix d'orgue en 1972 du CNR de Toulouse) et de compositeur auprès de MM. Pierre Schaeffer, Guy Reibel et François Bayle (1^{er} prix de composition en 1975 du CNSM de Paris).



Acteur dans l'industrie et dans l'informatique depuis 1973, en France et en Suède, il fonde en 2004 sa propre structure de conseil orientée coaching et intermédiation, renouant aussi avec une activité artistique mise en veilleuse pendant près de 30 ans.

Son activité actuelle de compositeur l'amène à retravailler le langage acousmatique étudié au CNSM, à explorer le jazz, la chanson et la musique de chambre, et à créer une musique liturgique basée sur une conscience claire et renouvelée de la tradition.



Claude Gruet

La **schola liturgique de la paroisse de Verrières-le-Buisson** a rôle d'« ouvrier » lorsqu'un nouveau chant est proposé à l'assemblée, ou d'interpréter en cours de liturgie des œuvres de musique sacrée.
